

tous répondaient : *Requiescat in pace*. Arrivés , ils y récitaient les prières des trépassés , puis ils revenaient enlever le corps. Le plus jeune d'entre eux , député pour cet office , baisait d'abord la terre , montait ensuite sur l'échelle adossée à la potence , coupait la corde , et , à l'aide d'un lacet , faisait descendre le criminel du gibet. Son corps , enveloppé d'un linceul , était alors déposé dans une bière que recouvrait un drap noir , et porté par quatre des Confrères qui avaient demandé à remplir ce soin pieux , ou qui avaient été choisis à cet effet par le recteur.

Rentrés dans leur chapelle , les Pénitents procédaient , avec leur aumônier , à l'inhumation du cadavre dans le caveau destiné aux suppliciés. Aussitôt après , on brûlait les cordes qui avaient servi à l'exécution. Aucun étranger n'était admis à ces derniers préparatifs. Le lendemain , on récitait de nouveau l'office des morts , et une grand'messe de *requiem* était célébrée pour le repos de l'âme du défunt*. En outre , des messes basses étaient dites à la volonté du recteur , à des autels privilégiés.

Les derniers devoirs rendus alors par la religion aux malheureux que la loi retranchait de la société , qu'on les compare à ceux que nous leur accordons aujourd'hui. C'est tout au plus si nous recouvrons leur corps d'un peu de terre , et nous ne le faisons que dans l'intérêt de notre conservation , dans celui de la salubrité publique. Aucun ministre de Dieu ne préside à cet ensevelissement , ni ne jette quelque prière sur ces

* Les filles publiques étaient dans l'habitude d'assister à ce service funèbre , appelé la *messe des pendus*. Elles avaient , sans doute , choisi la chapelle de la Miséricorde comme le lieu où il leur était plus libre de prier seules.